

COMPTE RENDU

Al-Âb Qanawâti : michwâr al-'umr. (Dir. Régis MORELON et Hâni LABIB), Le Caire, IDEO et al-Markaz al-'arabî li-l-sahâfa, 1998, 211 p. + 30 ill. - Ce volume constitue le second tome consacré, par l'Inst. Dominicain d'Études Orientales du Caire, à la mémoire du P. Georges Chehata Anawati (1905-1994). Le premier tome, publié en 1996, a déjà fait l'objet d'une présentation dans *IBLA* (n° 179, p. 104). Les pp. 17-90 retracent, sous la plume de Hâni Labib, l'itinéraire peu commun du P. Anawati, le reste de l'ouvrage fournissant des textes inédits du défunt et de nouveaux témoignages à sa mémoire. Émanant de chrétiens et de musulmans, ceux-ci soulignent combien ce religieux égyptien incarnait en sa personne et ses activités la rencontre de deux traditions et de deux cultures. L'un des témoignages assure, non sans humour, qu'il jouait le rôle de *hamzat al-wasl*, élément de concorde et d'harmonie dans notre siècle de luttes et de contradictions! Le choix des photos, très judicieux, est le même que celui du premier tome.

ABDEL-JAOUD Hédi : *Fugues de Barbarie : les écrivains maghrébins et le surréalisme*, New York-Tunis, Les Mains Secrètes, 1998, 251 p. - Ce livre a pour point de départ un Ph.D. soutenu en 1983. Précisons tout de suite qu'en fait d'écrivains maghrébins, il s'agit uniquement de ceux qui écrivent en français. L'introduction du livre définit le surréalisme entre l'histoire et l'ontologie. Six chapitres ensuite présentent l'état de la question à partir de ses origines : « Le Maghrébin a été longtemps surréaliste sans le savoir » : l'imaginaire populaire, le colonialisme, le français comme arme miraculeuse. Cette tendance littéraire suscite plutôt des réactions négatives chez les écrivains maghrébins, mais les critiques soulignent les rapprochements évidents des textes. De la quête du surréel à la conquête du surréalisme (p.59-102) retrace les premiers linéaments du courant où les écrivains cherchent à dépasser les contradictions dans lesquelles ils se débattaient. Apparaissent alors les noms de Jean Amrouche, Ahmed Sefrioui, Mouloud Feraoum. La littérature se met au service de la révolution. Une nouvelle génération (Rachid Boudjedra, Nabile Farès) vont au-delà du sens. La revue marocaine *Souffles* (1966-72) cristallise ces efforts poursuivis par Ben Jelloun et Khatibi. Le surréalisme en ses œuvres vives (p.122-216) analyse les livres de six écrivains, dont le Tunisien Salah Garmadi. Le dernier chapitre aborde la question du lien avec la nouvelle écriture soufie ou la mystique sans Dieu, avec Abdelwahab Meddeb et Ridha Kefi, et la poésie devient un exercice spirituel.

'ABD AL-LATIF Muhammad al-Sâdiq : *Itâla 'alâ târikh Qlibiya fi l-'ahd al-husayni*, Hammam Lif, s.éd., 1998, 111 p. - Après un bref aperçu sur la ville de Kélibia à l'époque musulmane, l'auteur commence la chronique de cette cité durant la dynastie husseinite, c'est-à-dire au XVIII^e siècle, à partir de documents qu'il édite et commente : attitude des habitants face au pouvoir, activité du port, apport de la richesse des Andalous, proverbes populaires, jeux, vie littéraire (p.71-80). En annexe, il fournit différents textes concernant la ville, ainsi que la reproduction de quelques documents.

'ACHOUR al-Munsif : *Zâhirat al-ism fi l-tafkîr al-nahwi*, Manouba, Faculté des Lettres, 1999, 763 p. - Thèse d'état soutenue en 97, cette recherche aborde le problème de la catégorie nominale dans la réflexion grammaticale. Cette catégorie s'étend à un

COMPTES RENDUS

ordre qui vise à la totalité mais comporte des insuffisances. Cet espace nominal s'étend de la lettre et de la syllabe au mot, à la phrase et au texte. Les grammairiens ont essayé de définir ses limites, ses signes et ses organisations partielles. Ils ont construit un système théorique valable, mais qui mérite explication et commentaire. Il est important de découvrir les principes qui ont présidé à ce long travail au cours des siècles. On en arrive ainsi à l'enracinement de la nominalité dans l'histoire et à la découverte des constantes qui justifient la marche du système grammatical. La 1^o partie (p.26-247) étudie le système du nom avant les commentaires, la problématique de la définition, les constructions des noms, l'analyse du nom selon la dualité qualifié/qualificatif, le nom et les significations catégorielles. La 2^o partie (p. 251-534) aborde le nom à partir des relations de déclinaison ou des significations grammaticales fonctionnelles : théorie de la déclinaison et du facteur, cas nominatif, génitif et accusatif, complément d'objet, situations d'absence de facteur désinentiel. La 3^o partie (p. 538-708) essaie de déblayer le terrain des sens du nom : le mot simple ou composé, les termes qui tiennent place du verbe ou de la particule, les expressions, les noms propres.

Ahamm nazariyyât al-hijâj fi l-taqâlid al-gharbiyya min Aristi ilâ l-yawm, Manouba, Faculté des Lettres, s.d.[1998], 447 p. - Sous la direction de Hamadi Sammoud qui en rédige l'introduction sur la toile de fond théorique du terme technique (p.11-47), cet ouvrage livre le travail collectif d'une équipe de chercheurs tunisiens à propos de l'argumentation dans la tradition occidentale. Il commence par une étude particulièrement fouillée (p.49-296) de Hicham Rifi sur l'argumentation chez Aristote (panorama du problème à Athènes aux V^o et IV^o avant notre ère, avec la réaction de Platon aux sophistes; problématique de l'argumentation dans l'*Organon* et *La Rhétorique*; niveaux prégnants pour l'étude du phénomène : le raisonnement, l'étude linguistique, la relation symbolique dans la langue, la dialectique, les unités argumentaires et leurs fonctions. Abdallah Soula (p.297-350) analyse les thèses, pré-supposés et techniques de l'argumentation à partir du livre de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tytica : *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, publié à Bruxelles en 1992. Choukri Mabkhout aborde la théorie de l'argumentation dans la langue (p.351-385), en se basant sur les travaux de J.C.Anscombe et O.Ducrot. L'article de Mohamed Ali Garci (p.387-402) est consacré à la rhétorique face à l'argumentation selon la problématique du philosophe belge Michel Meyer. Enfin Mohamed Nouiri (p.403-447) s'attache aux méthodes « fallacieuses » comme introduction à la critique de l'argumentation selon l'ouvrage de John Woods et Douglas Walton.

Alexandrie médiévale (éd. DECOBERT Christian & EMPEREUR Jean-Yves), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1998, 114 p. ill. - Avec la perfection éditoriale qui lui est coutumière, l'IFAO nous livre les textes des interventions faites le 28 février 1996 sur le sujet évoqué par le titre. La période considérée va du IV^o au XIII^o siècle. Les auteurs, dont les sujets de recherche sont indépendants, s'attachent à la topographie, surtout religieuse, soit chrétienne (institutions, églises, Abû l-Makârim), soit musulmane (architecture). Un regard est jeté sur les séismes et la destruction du phare et sur l'indice de la vie économique fourni par les céramiques.

COMPTES RENDUS

Âlim Mahmûd Tarchûna al-riwâ'î wa l-qisâsî, Tunis, Dâr al-Khadamât al-'Âmma li-l-Nachr, 1998, 174 p. - Ce livre, une monographie sur l'œuvre de création littéraire de l'écrivain Mahmoud Tarchouna, comprend seize contributions réparties en trois rubriques. La première (p. 13-68), rédigée par M.H.Trabelsi, F.Gargouri, H.Zanki, M.Elqadhi, M.Bardi, M.Jazzar et F.Zmerli, concerne le roman *Dunyâ* (1993). La deuxième (p.71-152), comprenant les articles de A.Smaoui, M.N.Ammami, A.Abid, M.Sari, N.Jribi, B.Benjemaâ, M.Yalaoui et S.Yaqtine, se rapporte au roman *al-Mu'jiza* (1996). La troisième comprend l'étude de M.S.Benamor sur le recueil de nouvelles *Nawâfidh* (1977). Le livre se termine par une bibliographie concernant l'auteur (p. 163-167) et quelques extraits de presse.

AMIRA-BOURNAZ Maherzia : *Maherzia se souvient. Tunis 1930*, Tunis, Cérès, 199, 184 p. - Après *C'était Tunis 1920* (1993), voici la deuxième partie des souvenirs de l'auteur, évoquant, en 33 petits chapitres, son adolescence à partir de 1927 et une partie de sa maturité, jusqu'en 1945. Le récit, illustré de quatre photographies et de dessins naïfs de l'auteur, vaut davantage pour sa part documentaire que pour sa qualité littéraire. Le texte n'est pas exempt de poncifs, mais il décrit bien la situation de cette femme, à travers non seulement une description précise des menus faits de la vie quotidienne, mais aussi les renseignements ethnographiques.

AMRI Laroussi : *Pour une sociologie des ruptures : la tribu au Maghreb médiéval*, Tunis, Université, 1997, 310 p. - Pourquoi le Maghreb n'a-t-il pas suivi le modèle cumulatif de l'Europe occidentale ? Sa situation actuelle réside-t-elle dans un rejet du progrès matériel ? Faut-il émettre une hypothèse de problématique des ruptures pour expliquer le caractère non rassembleur de l'histoire maghrébine ? Pour répondre à ces questions, l'A. choisit la tribu sîba, caractérisée par la dissidence et le localisme anti-citadin. La 1^o partie définit d'abord le cadre théorique (évolutionnisme et segmentarisme, allogénie et chefferie tribale) et les questions de méthode (unité historique) et de documents (sources maghrébines et arabes, écrits ethnographiques, recherches de terrain et renseignements coloniaux). La 2^o partie (p.39-62) étudie le phénomène de la généalogie dans la tribu (segmentarité maghrébine et lignage berbère). La 3^o analyse le rapport entre tribu et politique, d'après l'exemple des Bani Madjaris, et décrit la marche vers le pouvoir ou les types (informel, vassal et institutionnel) d'accès au politique. La 4^o (p.95-141) précise ce qu'est l'État historique maghrébin : modèle témoin, schéma lamtûnien, État almohade. La 5^o propose une typologie des allégeances tribales au Maghreb : cas idriside et fatimide, mini-pouvoirs. La 6^o (p.187-240) s'attache au sens du territoire : biologie et géographie, hagiarchie tribale face à la sédentarité et au nomadisme, Sous l'angle du leff (théorie des moitiés, critique linguistique et sociologique du foncier). La 7^o montre les rapports entre territoire, allogénie et émulsion : modes de prolifération et leur logique. La conclusion (p.278-284) expose les trois types de rupture (au niveau de l'histoire et de l'espace, surdétermination du politique) et avance des perspectives de recherche. Cet ouvrage exigeant est illustré de planches et de cartes, ainsi que d'une bibliographie et de deux index.

Les Arabes du Levant en Argentine, Aix-en-Provence, IREMAM, 1998, 143 p. - La différence entre les politiques publiques d'intégration et les dynamiques internes de ce

COMPTES RENDUS

groupement hétérogène que constituent les Arabes d'Argentine, tant par ses appartenances confessionnelles chrétiennes ou musulmanes que par sa forte stratification sociale, a produit des formes spécifiques d'expérience, modelé les discours, voire les identités du groupe immigré. Neuf études cernent ce problème (immigration 1890-1950, code des boissons, comportement envers la langue d'origine, quête des racines et identité nationale, histoires et récits de vie, rapport avec les nations d'origine, sources).

'AZUM Abû l-Qâsim : *Mutatallibât al-chaḥāda 'alā l-maḥlūl 'alay-hi* (éd. M. al-Tāhir al-Rizqī), al-Riyād, Charikat al-Riyād li-l-nachr wa-l-tawzī', 1998, 320 p. Cette thèse de Doctorat, présentée à l'Univ. Zaytūna de Tunis, comporte trois parties. Dans la première, l'A. étudie l'époque et le milieu de l'auteur: celui-ci serait né aux alentours de 965/1523. Sa biographie et ses œuvres sont présentées de façon détaillée. La deuxième partie est une étude du témoignage en Islam, particulièrement suivant le rite mālikite. Vient enfin l'édition critique, précédée de la description des manuscrits utilisés. Le traité lui-même d'al-'Azūm est assez bref (pp. 201-238). Il expose l'enseignement de l'école mālikite en matière de témoignage, tel qu'il était en vigueur en Tunisie, sous les derniers Hafsides et au début de la période ottomane.

BEN ABED BEN KHADER AICHA : *Mosaïques du musée du Bardo*, Tunis, Cérès, 1998, 21 p.+ 48 pl. - Cette plaquette suit l'évolution historique du genre mosaïque en Tunisie : tradition hellénistique et ses modèles au IIe siècle, épanouissement du style africain au IIIe siècle, âge d'or de la mosaïque africaine au IVe siècle, mosaïque chrétienne au Ve siècle, survie de la mosaïque antique aux VI-VIII siècles. Une carte permet de situer les noms cités dans le texte et le lieu de provenance des mosaïques reproduites et qui illustrent le propos.

BEN NACEUR Bady : *Aly Ben Salem, Mémoires d'époques*, Tunis, l'Or du Temps, 1998, 203 p. ill. - En une vingtaine de petits chapitres, l'auteur évoque un certain nombre de situations heureuses ou tragiques, lyriques ou dramatiques dont le peintre Aly Ben Salem, né en 1902 à Kalaa Kébira, a été l'acteur ou le témoin, faisant suite ainsi à quatre ouvrages déjà publiés sur cet artiste et dont l'auteur s'inspire largement. L'homme dont il est question ici vit six mois à Hammamet et six mois en Suède, patrie de son épouse. Le livre nous permet de parcourir son itinéraire pictural et personnel. Les illustrations complètent bien le propos de l'ouvrage qui se termine par la liste des expositions auxquelles le peintre a participé depuis 1936.

CAMERA D'AFFLITTO Isabella : *Letteratura araba contemporanea dalla nahdah a oggi*, Roma, Carocci, 1998, 359 p. - On dispose de peu de manuels en langues européennes sur la littérature arabe actuelle. Aussi peut-on saluer comme il se doit cette tentative italienne. Le ch.1 présente la renaissance littéraire arabe qui a commencé au XIX^e siècle : rôle de la presse et des revues, pionniers en Égypte et dans la Grande Syrie, renaissance au Maghreb. Le ch.2 étudie la prose narrative entre la tradition et l'innovation (p. 65-100) : renouvellement de la séance, influence de l'Occident et importance des traductions, naissance du roman (pédagogique, historique, d'évasion, artistique), la littérature de l'émigration américaine. Le ch.3 est con-

COMPTES RENDUS

sacré à la poésie : mouvement néo-classique, théâtre poétique, groupes du *Divân* et *Apollo*, poésie de l'émigration, développement de cette poésie selon les pays (de l'Iraq à la Tunisie), naissance du vers libre en Iraq en 1947. Le ch.4 aborde la querelle entre tradition et modernité (p.155-195). débat intellectuel en Égypte et en Syrie-Palestine, présentation des courants du conservatisme au laïcisme, émancipation de la femme. Le ch.5 tente de préciser les développements et les courants des nouveaux genres littéraires en prose : autobiographie, nouvelle, roman, théâtre. Le ch.6 aborde la nouvelle thématique socio-politique avec la question palestinienne, surtout après la défaite de 1967, et l'exil (p.259-288). Le reste du livre relève de la documentation : portraits en dessin de vingt auteurs, chronologie, bibliographie classée en douze rubriques (p.301-336), index des noms, des toponymes et des notions.

AL-CHABBI Fadhila : *al-Unfu'ân*, Tunis, s.éd., 1999, 55 p. ill. - La poétesse innove encore une fois en proposant quarante-trois « vestiges » aux habitants de l'univers sans limite. Ces lettres s'efforcent de suivre le chemin de la pensée plus rapide que l'éclair. C'est le texte d'une voyageuse vers l'oubli entêté, sous l'inspiration d'un village désolé et abandonné de l'extrême sud tunisien. L'auteur « n'est pas de la lignée des esclaves/ ni de celle des dominateurs/ Ma vie est une goutte qui perle dans les profondeurs du moi libre ». Le thème général est celui de la mue du serpent qui transforme apparemment les êtres sans les modifier dans leur essence.

Colloque international d'archéologie islamique (éd. Roland-Pierre GAYRAUD), Le Caire, IFAO, 1998, 460 p. ill. - Les 23 contributions de ce colloque, tenu en février 1993, sont réparties en cinq rubriques : céramique musulmane, architecture, territoires, routes et échanges, ville. Si une grande partie des études concerne l'Égypte et le Caire, d'autres sites musulmans sont présents, de Sicile, Syrie, Andalousie, Iraq, Algérie, Italie, Ouzbékistan et Jordanie.

La débrouille au féminin, Tunis, Enda inter-arabe, 1997, 139 p. - Cet ouvrage collectif rend compte de la stratégie de débrouillardise des femmes tunisiennes de quartiers défavorisés. Celles-ci prennent de plus en plus directement la responsabilité de la subsistance et du bien-être de leur famille. Elles surmontent ainsi l'exclusion sociale. La contribution économique nouvelle des femmes remet en cause la division traditionnelle des rôles entre hommes et femmes. Mais de nombreuses entraves culturelles et sociales empêchent la femme de se libérer de son rôle traditionnel. Elles font preuve cependant d'une ingéniosité remarquable, ce que Moncef Bouchrara appelle le « féminisme civil ». ENDA (environnement et développement dans le monde arabe) travaille depuis plusieurs années dans le quartier populaire Tadhamen et publie ici les interviews d'une dizaine de femmes (p. 13-93); suivis d'une analyse (p. 97-134) : dynamique du pouvoir dans la vie quotidienne des femmes, accumulation des ressources, engagement familial ou individuel.

DECLAIS Jean-Louis : *David raconté par les musulmans*, Paris, Cerf, 1999, 332 p. - Le livre commence par donner le matériau de base qui servira à l'étude, à savoir les principaux textes musulmans concernant David, classés dans un ordre logique et traduits en français (p. 17-42). A la suite de quoi, l'auteur livre son propos et sa méthode. L'analyse est partagée en quatorze chapitres (p. 59-296), allant de la généra-

COMPTES RENDUS

logie de David jusqu'à sa mort (naissance et appel, arche d'alliance, épreuve de la rivière, entrée en scène, Goliath, jalousie de Saül, blason, épreuve, pénitence, coup d'État d'Absalon, profanateurs du sabbat, sagesse de son fils). Chaque fois, les données sont présentées dans le texte et replacées dans le développement des récits et rites des peuples du Moyen Orient, au moyen d'une documentation exhaustive. Cela permet de préciser la relation entre discours musulman et tradition biblique. Cela montre aussi l'usage que l'islam a réservé aux informations en provenance des israélites. On voit ainsi comment une personne devient un personnage, puis une figure. On saura gré à l'auteur de son réalisme.

Développement et transition démographique en Afrique (éd. Khémaïs Taamallah), Tunis, Université, 1997, 377 p. - Les actes de ce colloque contiennent une vingtaine de communications réparties en quatre séances. On retiendra ce qui concerne la Tunisie. Dans la première, croissance démographique et développement : approches théoriques (K. Taamallah, 43-52). Dans la deuxième, difficultés des recherches démographiques en Afrique (E. Dekhil, 95-102) et anthropologie islamique : la transmission du patrimoine (L. Anri, 103-119). Dans la troisième, augmentation du rapport de masculinité à la naissance en Tunisie (M. B'chir, 121-130), le cas du Sahel tunisien (A. Khouaja, 131-151), fécondité des fermiers dans l'intérieur tunisien (K. Andes, 153-165), transition démographique et troisième âge en Tunisie (A. Slablab, 235-245). Dans la quatrième, transition démographique régionale et développement en Tunisie (F. Sandron, 269-288), schéma et mécanismes de la transition démographique maghrébine (A. Toumi, 337-352) et pour un renouvellement méthodologique sur la question (C. Ben Mustapha, 353-365).

DOUGUI Noureddine, KRAIEM Abdelmajid, JELLAB Hédi : *Tanzim al-Imkân bi-Tûnus fî fatrat al-himâya al-firansiyya, 1881-1956*, Tunis, 1998, 221 p. - Troisième de la série « Documents et textes relatifs à l'histoire de la Tunisie contemporaine », publiée par l'Institut Supérieur de l'Histoire du Mouvement National, ce volume rassemble plus d'une centaine de documents : textes administratifs ou législatifs, pièces d'archives inédites, articles de presse, se rapportant à la période du Protectorat. Ces textes sont regroupés en cinq sections : le pouvoir exécutif, les institutions représentatives, la Justice, l'attitude des nationaux par rapport aux institutions en vigueur, biographies des Beys et des Résidents généraux. L'ouvrage s'ouvre sur les deux textes fondateurs du Protectorat : le Traité du Bardo (12 mai 1881) et la Convention de La Marsa (8 juin 1883), et se clôt sur les deux textes fondateurs de la Tunisie indépendante : la Convention du 3 juin 1955 et le Protocole du 20 mars 1956. Livrés sans aucun commentaire, ces témoignages historiques constituent néanmoins une précieuse documentation.

AL-FIHRÎ `Abd al-Hamîd : *Manâhij musannafât al-milal wa l-firaq wa nihâl*, Sfax, Dâr Muhammad `Alî l-Hâmî, 1998, 207 p. - Comment classer les sectes musulmanes pour mieux les étudier ? Ce livre essaie de répondre à cette question d'hérésiographie. La première partie étudie les méthodes et les contenus des classifications des sectes : fondements herméneutiques, axes de répartition des sectes non sunnites (marginalité -avec tableau récapitulatif p. 41, position par rapport au califat (tableau récapitulatif p. 57) et son fondement doctrinal (liste complète, p. 66-69). La

COMPTES RENDUS

deuxième partie s'attache aux fondements historiographiques des classifications : continuité des sources ach'arites dans le sunnisme, sources de classification dans la poésie et la littérature. La troisième partie analyse le rôle de la transmission : riwâya et khabar. La quatrième approfondit l'identité sociale et la répartition des sectes pour mieux déterminer leur naissance (avec de nombreux tableaux récapitulatifs). L'ouvrage se termine par la bibliographie et l'index.

FILALI Azza : *Monsieur L.*, Tunis, Cérès, 1999, 185 p. - Ce roman campe un couple sympathique. Elle, Sabiha, professeur de français dans un lycée, écoute volontiers la musique classique occidentale. Elle ne peut avoir d'enfants. Lui, Monsieur L. apprécie Louis Armstrong. Après avoir travaillé dans une compagnie d'assurances, il démissionne et élève des abeilles. Ils vivent leur amour avec pudeur et tendresse. Leur foi, et même leur pratique de la prière, ne les empêche pas de se poser maintes questions, de laisser poindre le doute. L'existence leur paraît un passage étroit, qui permet d'avoir en soi des fractures de l'âme, comporte comme un goût d'inachevé, maintient une attente, et peut se terminer quand on le décide, sauf pour le petit frère parti de manière absurde et dont la mort représente une blessure jamais cicatrisée. Mais qu'il est difficile de faire le vide en soi pour trouver l'harmonie !

FONTAINE Jean : *Propos sur la littérature tunisienne contemporaine 1881-1993*, Tunis, Sud éditions, 1998, 115 p. - A côté de la poésie qui maintient le flambeau, depuis une centaine d'années, des genres nouveaux apparaissent en Tunisie dans le domaine littéraire : nouvelle, roman, théâtre. Ce livre en retrace les péripéties dans deux chapitres consacrés respectivement à la période du Protectorat et à celle de l'Indépendance. Trois autres chapitres viennent compléter les archives de la littérature tunisienne contemporaine. Ils sont consacrés à la production littéraire des années 1991, 1992 et 1993. L'index des noms permet de consulter utilement ce livre.

AL-GANNAWI Bilqâsim : *Mudhakkarât niqâbî watânî* (éd. Farîd Ben Slimân), Tunis, Inst. Sup. de l'Histoire du Mouvement National, 1998, 156 p. - Le syndicalisme tunisien a derrière lui une longue et riche histoire. La première centrale fut créée dès 1919 et en 1922 furent constitués les premiers syndicats unitaires. Le syndicalisme fut lié, en Tunisie, au mouvement national. Aussi la publication des *Mémoires* d'un des pionniers en la matière (disparu discrètement en 1987) représente-t-il un événement. D'autant plus que Belgacem Guennaoui (parfois orthographié Gnaoui) est une figure atypique du syndicalisme. Issu d'un milieu pauvre du sud-tunisien, n'ayant fréquenté que le *koultâb* et ayant dû, très jeune, gagner sa vie comme charretier, il fut élu secrétaire général de la seconde UGTT, en 1937. L'année suivante, il sera parmi les syndicalistes qui s'opposèrent à la main-mise du Néo-Destour sur cette centrale. On peut donc s'attendre à ce que ses *Mémoires* apportent un éclairage intéressant sur les périodes qu'ils couvrent, soit 1924-1938 et 1945-1960. L'auteur n'a consigné ses souvenirs qu'à partir de 1970, c'est-à-dire bien longtemps après les événements, et au fur et à mesure que sa mémoire les lui restituait. C'est pourquoi l'éditeur a pris soin de restituer l'ordre chronologique et de fournir nombre de précisions (identification des personnes citées, datation, corrections). Nous avons là un témoignage intéressant du syndicalisme en Tunisie.

COMPTES RENDUS

GEOFFROY Éric : *Djhâd et contemplation : vie et enseignement d'un soufi au temps des croisades*, Paris, Dervy, 1997, 140 p. - La 1^o partie du livre présente Arslân Ibn Ya'qûb, né à Qal'at Ja'bar entre 1077 et 1082, et où il exerce le métier de menuisier. À Damas, il mène une vie ascétique sous l'influence du soufisme irakien, soutenu financièrement par le prince zankide Nûr al-Dîn. Le cheikh Arslân construit un *ribât* en dehors de la ville et combat les envahisseurs Francs. Il meurt entre 1160 et 1164, avec la réputation d'avoir été le protecteur de Damas. Son influence initiatique a été profonde et durable. Il laisse un livre : *al-Risâla fi l-tawhîd*, présenté dans la 2^e partie (p. 39-57). Ce texte montre les différents degrés d'attestation de l'unicité de Dieu, de la théologie spéculative à la réalisation initiatique. Puis on trouve le texte arabe de cette *risâla*, suivi de sa traduction commentée dans le détail (p. 65-123).

CHACHEM Moncef : *Matin près de Lorand Gaspar*, Tunis, l'Or du Temps, 1998, 71p. - Né en Hongrie en 1925, chirurgien à l'hôpital français de Jérusalem pendant seize ans, puis à Tunis de 1970 à 1995, Lorand Gaspar y fonde la revue *Alif* (1971-1982) et publie, depuis trente ans, recueils de poèmes et ouvrages en prose. Le présent livre est en quelque sorte un montage de phrases dues à Lorand Gaspar et insérées dans un propos amical par l'auteur. Se succèdent les évocations, les analyses, les détails d'une amitié forte et féconde. On se sent attiré à mieux connaître cette poésie qui a été récompensée à plusieurs reprises par des prix prestigieux.

AL-HAMMAMI 'Abd al-Razzâq : *al-Mujtama' al-tunisi fi nazar majallat Ibla 1937, 1957*, Tunis, Ibla, 1998, 123 p. - Parmi les sources qui permettent de connaître l'évolution de la société tunisienne dans les vingt dernières années du Protectorat, l'auteur a choisi la revue *IBLA* qui a observé cette société, du dehors, parce que ses rédacteurs étaient Français, mais presque du dedans, parce qu'ils vivaient sur place et qu'ils utilisaient tous les ingrédients permettant de connaître ladite société. L'étude repose sur l'analyse de 112 articles publiés en français dans la revue, dont plus de la moitié écrits par le Père André Demeerseman. Le 1er chapitre passe en revue les divers éléments de la société tunisienne : l'homme tunisien, la femme héritière des traditions et son évolution, la famille noyau de la société tunisienne, la jeunesse élément efficient de la société, le tissu social de la capitale. Le 2ème chapitre traite de la valeur des traditions de la société tunisienne. Le 3ème aborde les pré-occupations de la société tunisienne. Le 4ème propose les clés essentielles pour comprendre la société tunisienne. Cette étude permet au lecteur arabophone de connaître un groupe d'étrangers qui s'est intéressé à la Tunisie, dans le but avoué de promouvoir la fraternité, mais dont les visées, au moins au début, ne sont pas exemptes d'ironie, de critique et de racisme. L'auteur de cette étude cherche aussi le non-dit politique de la revue. Il montre l'importance, aux yeux de l'équipe de l'Ibla, de la langue parlée et de ses expressions populaires pour connaître ses partenaires. Il fait apparaître comment la revue a accompagné la prise de conscience de la personnalité tunisienne.

COMPTES RENDUS

AL-HAMROUNI Ahmad : *al-Muriskiyîn al-andalusiyyîn fi Tûnis*, Tunis, Mediacom, 1998, 156 p. - La première partie présente les morisques en Espagne : reconquête, exil des musulmans, imposition de noms chrétiens, interdiction de la circoncision, résistance des musulmans, rôle des juristes et de la femme, voyages d'étude, enseignement privé. La deuxième partie (p. 26-33) relate l'hégire des Andalous dans les pays du Maghreb. La troisième partie décrit l'arrivée et l'installation des Andalous en Tunisie : villes, familles, religion, rapport au pouvoir, propriétés, esprit de corps. La quatrième partie (p. 85-118) analyse l'influence des Andalous : bijouterie, alimentation, agriculture, artisanat, culture. L'ouvrage finit par une bibliographie.

IBN 'ABD AL-JALIL al-Munsif : *al-Firaq al-hâchimîyya fi l-islâm*, Thèse, Manouba, Faculté des Lettres, 1997, IX + 630 p. ronéot. - Dans une longue introduction (p. 10-48), l'auteur commence par définir avec précision le concept de « secte » dans l'histoire musulmane ainsi que son évolution, puis il justifie son choix (Nusayris, babisme et bahaïsme) et surtout l'aspect de la marginalité qui caractérise ces sectes, avant de préciser sa méthode et la progression de sa démarche. La première partie (p. 56-164) étudie le concept de Nusayri, les textes de base de cette secte (une trentaine de livres de vingt auteurs, entre le 8^e et le 15^e siècle), et les différentes productions des Alaouites sur le plan religieux (25 textes) ou intellectuel (12 livres) du 18^e siècle à nos jours. La deuxième partie (p. 167-279) étudie la naissance de la secte marginale : centralisme naissant et autorité passagère, fondements dogmatiques des Nusayris et apparition des sectes marginales dans le passé, fondements dogmatiques du babisme et du bahaïsme et apparition des sectes marginales à l'époque moderne. La troisième partie (p. 283-471) analyse les moments historiques de domination de la secte marginale : « parole exotérique », « autre » révélation, prophétie et imamat, conception de l'univers, culte, l'au-delà. La quatrième partie (p. 474-569) aborde la permanence de la secte marginale : parole de Dieu ou parole de l'homme, organisation du pouvoir, place de la femme dans la société. Cette thèse se termine par 50 pages de bibliographie et d'index.

IBN 'ÂCHUR 'Iyâd : *al-Qadâ' al-idâri wa-fiqh al-murâfa'ât al-idâriyya fi Tûnis*, 2ème éd., Tunis, Cérès, 1998, 318 p. - La première édition de cet ouvrage avait été publiée en 1995. Un nouveau texte législatif ayant, depuis lors, introduit des modifications importantes dans le domaine du droit administratif tunisien, l'A. a effectué la mise à jour de son travail. En effet, les lois organiques n° 38 et n° 39 du 3 juin 1996 ont fixé la répartition des compétences entre les tribunaux judiciaires et le tribunal administratif, et ont décidé la création d'un Conseil des conflits de compétence entre l'ordre judiciaire et l'ordre administratif. Ces lois abrogeaient le Décret beylical du 27 nov. 1888 relatif au contentieux administratif, ainsi que les lois du 1er juin 1972. Il est désormais stipulé, notamment, que « le tribunal administratif statue... sur tous les litiges à caractère administratif, à l'exception de ceux qui sont attribués à d'autres juridictions par une loi spéciale ». L'A. traite du problème de la constitutionnalité des nouvelles dispositions.

IBN 'ATA' ALLAH : *La sagesse des maîtres soufis* (tr. Éric GEOFFROY), Paris, Grasset, 1998, 314 p. - L'auteur (1259-1309) naît en Alexandrie et rencontre à dix-sept ans Abû l-'Abbâs al-Mursî qui le convertit à la mystique. Il enseigne le droit musulman

COMPTES RENDUS

au Caire et prend la tête de la confrérie shādhilia, tout en exerçant une grande influence dans les sphères du pouvoir. Il est enterré dans le cimetière de la Qarāfa, au pied du Muqattam. Son œuvre porte une grande spiritualité, mais se veut accessible au commun des croyants. Le titre du livre est *Lata'if al-minan fi manāqib al-chaykh Abi l-'Abbās al-Mursi wa chaykhi-hi al-Shādhili Abi l-Hasan*. Le projet est de transmettre l'enseignement de ses maîtres en retraçant leur carrière spirituelle, mais c'est aussi son testament spirituel. L'introduction contient un enseignement doctrinal dense pour justifier la voie mystique dans le cadre de l'orthodoxie. L'ouvrage consacre de belles pages à l'amour (entre maître et disciple, entre disciple et Prophète, entre mystique et Dieu) et affirme également la suprématie de la gnose.

IBN 'AZUM Abū 'Abdallāh Muhammad: *Risālat al-tamlīk aw irchād al-rāghib fi l-'ilm bi-l-tahqīq* (éd. Muhammad al-Tāhir al-Rizqī), al-Riyād, Charikat al-Riyād li-l-nachr wa-l-tawzī', 1998, 176 p.- Cet auteur peu connu (Brockelmann ne lui consacre que trois lignes dans son *Supplément* II, 348) appartient à une famille de savants kairouanais. Il était le petit-fils d'Abū l-Qāsim 'Azūm, dont on présente ici même le *Mutatallabāt al-Chahāda* (voir ci-dessus), et il serait mort à Tunis à l'âge de 110 ans. Parmi la trentaine d'ouvrages et opuscules qui lui sont attribués, la *Risālat al-tamlīk* traite d'une coutume kairouanaise selon laquelle le sort d'une deuxième épouse pouvait être remis par le mari entre les mains de la première, celle-ci pouvant accepter ou refuser la nouvelle venue, ou bien encore l'affranchir si c'était une esclave. Cette édition critique a été faite à partir de deux manuscrits de base qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Tunis.

IBN JAM' A Būchūcha : *al-Qass wa l-tahawwul*, Lattaquié, Dār al-Hiwār, 1998, 174 p. - Dans ce Certificat d'Aptitude à la Recherche, l'auteur étudie le rapport entre la narration littéraire et le changement social, à partir des nouvelles de l'écrivain égyptien Yahya Haqqi (1905-1992) : formation de conteur, présentation de ses recueils de nouvelles et de ses romans, les références historiques et sociales de ses textes, la structure de la société (pauvres, aristocratie, intellectuels) et les éléments des livres, rapport des couches sociales entre elles et avec le pouvoir, image de la situation de classe, évolution sociale, économique et intellectuelle d'après les textes, humour.

IBN SLAMA Rajā' : *Samt al-bayān*, Le Caire, al-Majlis al-'Alā li-l-Thaqāfa, 1998, 115 p. - Voici regroupées neuf études ayant trait à des problèmes particuliers de rhétorique et de style : rôle du silence, symptôme ou indice (*al-nisba*), secret (*kitmān*) et déclaration (*izhār*) dans la poésie amoureuse, lecture du « Secret gardé de la passion cachée (*al-Sirr al-masūn fi l-hawā al-makmūn*) d'Ibrāhīm al-Husri décédé en 1022, le corbeau de la séparation (*ghurāb al-'ayn*) présage de mauvais augure pour les amants, récits concernant la mort en 712 du poète 'Umar b. Abi Rabi'a, vers attribués aux femmes dans la poésie arabe ancienne. Cette mosaïque est en quelque sorte une introduction à l'étude de l'imaginaire chez les Arabes.

« Idiomes, nationalités, déconstructions », *Intersignes*, n°13, automne 1998, 267 p. - Cette livraison contient les interventions de la rencontre qui a eu lieu avec Jacques Derrida au Maroc, en juin 1996. Les neuf textes s'interrogent sur la pensée arabomusulmane dans son rapport avec les autres, le passé et le présent. En même temps,

COMPTES RENDUS

ils abordent la question du national/international et celle de l'unité/pluralité des mondes. Y a-t-il une place pour le tiers ? Qu'est-ce qu'être héritier de l'islam ? Peut-on adopter une idéologie de substitution ? Quel rôle tient encore l'hospitalité ?

AL-KHMIRI al-Tāhir : *Dirāsāt fi l-lughā wa l-mustalah* (éd. Hafnāwī 'Amāyriyya), Tuns, Centre National de Communication Culturelle, 1998, 251 p. - L'auteur (1889-1973), diplômé de l'Université Saint Joseph de Beyrouth et Docteur ès Lettres Arabes de Hambourg, enseigne dans cette même ville, est directeur de l'institut d'études arabes de Londres et fondateur, à Washington, de l'institut Joker Hopkins pour l'étude des questions nord-africaines. Il publie un travail en commun avec Georg Kampffmeyer : *Leaders in contemporary arabic litterature*, et un autre sur les proverbes tunisiens, souvent exécuté avec Jean Quéméneur. Le présent recueil regroupe dix textes dispersés sur des problèmes de terminologie arabe et de langue tunisienne (p.79-148). Un index des locutions français-anglais facilite la consultation du livre.

KWAJA Ahmad : *al-Dhākira l-ijtimā'iyya wa l-tahawwulāt al-ijtimā'iyya min mir'āt al-ughniyya l-cha'biyya*, Tunis, Alif/Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 1998, 316 p. - Cette thèse de 3^e cycle se base sur la ville de Tunis, depuis une centaine d'années, pour étudier les changements sociaux et la mémoire collective à travers les textes de 153 chansons populaires. Le ch.1 précise les concepts, le vocabulaire, la méthode et le corpus utilisé. Le ch.2 (p.51-129) présente la société tunisienne avant le Protectorat français, campagne et ville, en s'appuyant sur une analyse précise du texte des chansons. Le ch.3 envisage l'interrelation entre la culture populaire et la situation coloniale. Le ch.4 (p.197-273) s'attache plus particulièrement à la chanson populaire tunisoise (radio, fêtes familiales, tradition confrérique, chanson bédouine à Tunis) après le colonialisme. L'ouvrage, illustré de dessins, photos et schémas, se termine par la bibliographie et l'index.

LAHOUAR Fredj : *Ainsi parlait San-Antonio*, Tunis, l'Or du Temps, 1998, 191 p. - Pasticheant le personnage fétiche de Frédéric Dard, l'auteur propose ici un « polaroman », un écrit poubelle, puisque le monde ressemble à une poubelle. C'est l'as de la littérature policière et le numéro un de la truculence qui est censé s'exprimer sur le problème de l'écriture et de la langue : c'est un métier honnête que de blouser le monde. Le texte fait preuve de pessimisme, dans le refus du narrateur de se compromettre et dans ses relations tendues avec les médias. L'histoire se passe à Hammam-Sousse, lieu de naissance de l'auteur. Tout en étant une satire contre les professeurs, le livre est un plaidoyer pour la liberté et le plaisir. Comme il se doit, les compagnes du narrateur et de son voisin qui poétait plus haut que son luth sont des étrangères. Enfin, les chiffres de la table des matières sont tous erronés.

AL-MANNA'I Mabruk : *al-Chi'r wa l-māl*, Manouba, Faculté des Lettres, 1998, 775p. - Cette thèse d'état soutenue en 1994 est un essai sur les mécanismes de créativité poétique chez les Arabes des origines jusqu'à la fin du IX^e siècle, à partir du thème de l'argent. Elle montre comment une donnée économique et civilisationnelle est passée dans la poésie et révèle les présupposés éthiques et esthétiques qui ont pu accompagner ce processus. Elle décrypte la structure sémantique du thème de l'argent à partir de deux approches : synchronique sur les occupations et attitudes des poètes

COMPTES RENDUS

de la même époque, ainsi que les fondements de leurs similitudes ou divergences, diachronique sur la genèse et l'évolution du thème pendant quatre siècles et demi. La 1^o partie (p.19-288) étudie le statut et les manifestations du thème de l'argent dans la poésie arabe. La 2^o partie (p.291-530) définit la grille des attitudes des poètes face à l'argent (largesse, cupidité, quête, échec, ascétisme). La 3^o partie (p.533-708) aborde le rapport entre l'argent et la créativité poétique : quantité, acte poétique, esthétique, expression, système de figuration.

MEZGHANI Ali : *Lieux et non-lieu de l'identité*, Tunis, Sud Editions, 1998, 248 p. - Il est difficile de classer cet ouvrage de réflexion tant il aborde de sujets différents avec sérieux : cette richesse nous fait regretter l'absence de bibliographie raisonnée et d'index des notions. Comment définit valablement l'identité du monde arabe face à l'Occident, ou même face à l'orientalisme ? En cherchant à tout prix à préciser son identité vis-à-vis de l'autre, ne prend-on pas le risque de s'y enfermer ? La 1^{ère} partie s'intitule : Maintenance de soi. Elle s'efforce de préciser la notion d'identité culturelle et de la comparer au concept d'*umma* chez les musulmans. Le respect de la tradition nous met-il à l'abri du temps ? Les Arabes naviguent avec deux réalités : le patrimoine et l'authenticité. La deuxième partie aborde la non participation au monde. Elle commence par se demander si la communication entre les peuples est un échec et si, face à l'acculturation, le développement est une voie à suivre. Puis elle envisage les rapports entre l'État et le citoyen. Le passage du statut de citoyen à celui de sujet nécessite une attitude courageuse devant l'héritage culturel. La morale peut-elle évoluer et ne faut-il pas poser la règle de l'inégalité ?

AL-MIMMI Hasan : *Ahl al-dhimma fi l-hadhāra l-islāmiyya*, Beyrouth, Dār al-Gharb al-Islāmī, 1998, 203 p. - Ce livre comprend une succession de paragraphes étudiant la *dhimma* « protection » chez les musulmans, le pacte, la définition des « Gens du Livre », la capitation, le tribut, les fiefs, la dîme, la tenue vestimentaire particulière des dhimmis, l'apostasie, la persécution, la situation des protégés dans la société musulmane, la tolérance musulmane, l'apologétique, l'unité politique, les droits politiques des protégés, l'expansion rapide de l'islam, le vide idéologique, la position de l'islam vis-à-vis des autres religions. Le livre repose essentiellement sur des hadîths, sans qu'aucune critique interne ne remette en cause leur portée. Ils sont habituellement cités sans perspective historique. La bibliographie, pourtant pléthorique (182 titres en arabe !), est sélective et ignore les études importantes publiées récemment, en particulier celles qui renouvellent la problématique. Au moment où les ligues de défense des droits de l'homme demandent l'égalité des citoyens, on peut s'interroger sur l'opportunité de revenir sur ce sujet, et de cette manière.

Miroirs maghrébins (éd. Susan Ossman), Paris, CNRS, 1998, 284 p. - Cet ouvrage est le résultat d'une recherche collective réalisée entre 1993 et 1995 dans le cadre du programme de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain « Pratiques culturelles au Maghreb : technique de communication et image de soi ». Les dix-huit études sont regroupées en quatre parties. D'abord réécrire la ville avec l'exemple de Tanger (presse dans le Maroc précolonial; rôle des journalistes juifs). Puis prises de vue (portraits de femmes dans le Maghreb colonial, pratiques vestimentaires et mutations sociales, raisons sacrées d'un habit profane). Ensuite itinéraires de soi

COMPTES RENDUS

(autobiographies littéraires au Maroc, scandale national et chansons populaires [attentat aux mœurs du commissaire principal des renseignements généraux], territoires et communautés en Méditerranée, le touriste et son double, parcours maghrébins en Indochine). Enfin lieux de sociabilité (hammam, télévision, ramadan télévisuel, le raï, les femmes et les cafés, salons de coiffure, salle de sport, football et boxe entre les deux guerres). L'ouvrage se termine par une bibliographie et un index.

La montée des intégrismes, Paris, CIEPPE, 1998, 133 p. - Ce colloque, tenu à Lyon en 97, rassemble onze contributions. Approche sociologique : Islam et « islam-action » en France (N.Weibel), Le monde de ce royaume et le remplissage du vide (S.de Oliveira), L'Opus Dei (J.Estruch), Le modèle de la modernisation et son échec (M.Miegge); approche théologique : Intégrisme et fondamentalisme en perspective catholique (H.-J.Gagey), Théologie protestante et intégrisme (I.Grellier), L'islam pour ou contre l'intégrisme (H.Garouachi); approche politique : La laïcité face aux revendications religieuses (M.Miaïlle), Laïcité, entre ligne Maginot et nouvelle frontière (E.Benedetto); méditation (J.Guy); conclusions (G.Delteil).

MOULINE Saïd : *Essaouira*, Rabat, Ministère de l'Habitat, 1997, 98 p. ill.- Nous avons déjà, à plusieurs reprises, rendu compte des ouvrages de la coll. « Repères de la mémoire », qui puisent dans l'immense et précieux fonds photographique du Min. marocain de l'Habitat, pour illustrer de façon frappante l'évolution d'une ville à travers le temps. Connue en Europe sous le nom de Mogador, Essaouira fut fondée par le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah qui, ayant établi sa capitale à Marrakech, avait besoin d'un port commercial pour la partie méridionale de son royaume. Les plans de la ville furent conçus par l'architecte français Cornut, qui ne manqua pas, dans le tracé des rues, d'adopter la ligne droite et les intersections à angle droit ! Quant aux fortifications, elles ne sont pas sans rappeler celles de Vauban. Ce qui, joint au caractère composite de son premier peuplement, donne à la ville un cachet particulier parmi les cités du Maroc.

Muhammad al-Ya'lāwī bayna l-jāmi'a wa l-mujtama', Tunis, Dār al-Khadamāt al-amma li-l-nachr, 1998, 168 p. - Voici les actes d'une conférence qui s'est tenue à l'académie de Carthage en avril 1997. Onze contributions présentent les différentes facettes de la personnalité originale de Monsieur Muhammad al-Ya'lāwī, né à Souk el-Arba (Jendouba) en 1929, agrégé d'arabe en 1958, docteur d'état en 1973, professeur d'université, doyen de la faculté des lettres, ministre de la culture, député au parlement, connu pour sa franchise. Les interventions insistent sur son travail d'éditeur de textes anciens et de traducteur, sans oublier la critique et l'encyclopédisme.

al-Mujtama' al-tūnisi bayna al-ta'sil wa l-tahdith (1881-1956), Tunis, Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National, 1998, 110 p. ill. - Ce livre joue en quelque sorte le rôle de catalogue d'une exposition de photos et de documents pris en Tunisie pendant la période du Protectorat français. Il contient une dizaine de petits chapitres illustrant la progression démographique, l'urbanisme, les classes sociales, les professions et l'artisanat, la femme, l'enseignement, la culture, la presse, les minorités européennes, la naissance du mouvement national.

COMPTES RENDUS

AL-NAYFAR Muhammad al-Bachîr : *al-Tarâjîm al-wafîyya li-a'lâm al-usra l-nayfariyya* (éd. Muhammad al-Mukhtâr al-Nayfar), s.éd., 1997, 138 p. 20x28,5 cm. - L'auteur, décédé en 1974, a terminé la rédaction de son livre en 1965, mais il y a ajouté des compléments jusqu'à une année avant sa mort. Il s'agit d'un ouvrage biographique à la manière traditionnelle dans la culture arabe. Il retrace l'histoire de la famille Nayfar, surnom donné à la famille al-Rifâ'î. Elle s'est installée en Tunisie vers 1714. Le texte comprend 45 biographies (entre six lignes et dix-sept pages), à partir de 1807, avec citations poétiques et d'informations bibliographiques.

AL-QADHI Muhammad : *al-Khabar fi l-adab al-'arabi*, Manouba, Faculté des Lettres, 1998, 744 p. - Cette thèse d'état soutenue en 1995 étudie la narrativité dans la littérature arabe à partir du genre *khabar* que l'on aurait de la difficulté à rendre par un seul mot français. Elle se veut d'abord une analyse du patrimoine arabe d'une manière nouvelle ouvrant des horizons insoupçonnés pour l'étude de la littérature arabe aujourd'hui. Elle se veut aussi une monographie sur ce genre littéraire si particulier de la créativité arabe. La 1^o partie (p. 17-119) replace le *khabar* dans les genres littéraires arabes. La 2^o partie (p.121-222) analyse les questions historiques posées par le *khabar* et en particulier la collecte des textes en prose et la question de l'auteur. La 3^o partie (p.223-350) aborde les fonctions de la chaîne des transmetteurs. La 4^o partie (p.351-531) est consacrée au texte même du *khabar* : unité narrative, système général, succession ininterrompue. La 5^o partie (p.533-684) passe en revue les significations du *khabar* dans son rapport à la poésie, au réel et à l'idéologie. Cette étude exhaustive de poétique permet de mieux cerner l'opération de création artistique dans le milieu culturel arabe et les caractéristiques fondamentales de l'imaginaire qui a produit ces textes. De nombreux index facilitent la consultation de ce livre imposant.

QOUBA'A Muhammad : *al-Rûmantiqîyya wa manâbi' al-îdâtha fi l-chi'r al-'arabi (al-Râbita l-Qalamîyya namîdhajan)*, Manouba, Université, 1997, 604 p. ronéot. - Cette thèse est une recherche sur les sources de la modernité dans la poésie arabe contemporaine, à partir de l'École Nord-Américaine. L'introduction précise les données du problème et passe en revue la bibliographie sur la question. Le ch. 1er (p.25-92) décrit les circonstances qui ont présidé à la naissance en 1920 du groupe *al-Râbita l-Qalamîyya*, ce qui a amené des auteurs aussi divers à se regrouper, les objectifs qu'ils se sont fixé et les dix personnages qui l'ont composé. Le ch.2 précise la méthode employée dans la thèse, les bases de la nouvelle vision poétique de ces migrants arabes, le changement de référence, avec l'analyse détaillée de deux textes particulièrement significatifs du groupe. Le ch.3 (p.149-239) propose une série de cercles concentriques propres à la démarche, avec une insistance particulière sur l'expatriement et la nostalgie du monde de l'enfance, avec ses rêves et ses déceptions, dont on s'est séparé. Le ch.4 montre que cette hésitation et cet embarras des poètes débouchent sur un espoir qui produit l'expression d'un monde opposé au réel, comme l'éternité paradisiaque s'oppose au temps. Le ch.5 (p.350-459) est consacré à la part d'écriture qui s'efforce d'exprimer l'impossibilité d'accéder à cet absolu, d'où le recours au mythe et au symbolisme. Le ch.6 étudie les textes théoriques et critiques de ces auteurs autour de la prosodie et du rythme qui font sortir leur poésie

COMPTES RENDUS

du cadre classique arabe. Cette thèse se termine par la bibliographie (p.571-582) et les index des citations poétiques et des noms.

al-Riqq fi l-hadhâra l-'arabiyya l-islâmiyya, Tunis, Centre de Publications Universitaires, 1998, 174 p. - Voici les travaux du colloque organisé par l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes, en février 1997, à l'occasion du 150^o anniversaire de l'abolition de l'esclavage en Tunisie. Ils comprennent neuf communications réparties en deux sections : l'esclavage au Moyen-Age musulman (L'esclavage dans la civilisation musulmane, Les modes de production dans la société musulmane, La pensée arabe médiévale et les droits civils, sociaux et politiques, Lecture sociologique de la révolte des Zenj) et la Tunisie face à la question de l'abolition de l'esclavage (Circonstances et conséquences de l'abolition de l'esclavage en Tunisie au XIX^o siècle, Conception de l'esclavage dans le droit malékite en Ifriqiya d'après le livre *al-Nawâdir wa l-ziyâdât* d'Ibn Abî Zayd le Kairouanais, L'élite tunisienne et l'abolition de l'esclavage d'après Ahmad ibn Abî l-Dhiyâf, le cheikh Muhammad Bayram et le Général Husayn, Les oulémas tunisiens et la politique d'Ahmad Bey : l'abolition de l'esclavage et le voyage en France, Lecture de la lettre de Husayn Pacha au consul américain à propos de la question de l'esclavage et de son abolition en Tunisie).

AL-RIZQI Muhammad al-Tâhir : *Qirâ'ât fi nujtama' al-Madîna al-munawwara min khilâl al-Muwatta'*, al-Riyâd, Charikat al-Riyâd li-l-nachr wa-l-tawzi', 1998, 187 p. - On connaît l'importance de l'ouvrage principal de l'Imâm Mâlik b. Anas pour ce qui concerne le *fiqh* suivant la tradition en vigueur à Médine. Le but de cet ouvrage n'est pas de revenir sur ce sujet. Il se propose de faire découvrir à ses lecteurs, à travers le *Muwatta'*, un certain nombre d'aspects de la vie sociale médinoise durant les deux premiers siècles de l'hégire. Le premier tiers du livre vise à replacer l'auteur et l'ouvrage dans leur milieu, et à nous donner une vue générale du *Muwatta'*. Ensuite, sont présentées la valeur scientifique et sociologique de celui-ci (habitat, vêtement, ameublement, nourriture, us et coutumes des Médiinois de cette époque). Une dernière section rappelle l'utilisation qui a été faite du *Muwatta'* par des auteurs postérieurs et les éditions de l'ouvrage. Un travail clair et sans prétention.

al-Sâdiq Mâzigh, mukhtârât min adabih wa fikrih (éd. Muhammad al-Hâdi al-Matwî), Tunis, Centre National de Communication Culturelle, 1998, 189 p. - Dans son effort de vulgariser les auteurs tunisiens contemporains, le ministère de la culture a déjà publié deux petits volumes sur Tahar Haddad et Mustafa Khraief. Voici le troisième fascicule sur Sadok Mazigh (1906-1990). Il a publié une série d'entretiens radiophoniques (1961) et un recueil de poèmes (1962). Sa contribution principale est la traduction du Coran en français (1979). L'ensemble de son œuvre a été étudiée dans un volume collectif de l'académie tunisienne (1996). Après les éléments bio-bibliographiques, le présent livre analyse sa production littéraire (p. 19-45). Le reste du livre est une anthologie de sa poésie dispersée dans les revues (p.47-76), de ses articles critiques (p.77-175) et de ses traductions en arabe de Baudelaire.

AL-SAGHIR IBN YUSUF : *al-Machra' al-mulki fi saltanat Awlâd 'Ali Turkî* (éd. Ahmad al-Twilî), Tunis, s.éd., 1998, 312 p. - Né à Béja en 1693, l'auteur, né d'un père turc et d'une mère tunisienne, s'adonne à l'agriculture et à l'élevage, mais il doit aussi participer aux engagements militaires qui opposent alors les factions, et partage le reste de son temps entre Tunis et sa ville natale. Il meurt en 1770. Il est passionné d'histoire et c'est la raison pour laquelle il rédige la présente chronique. Son ambition est de compléter le livre de Husayn Khouja (1666-1732). Effectivement, son livre couvre la période des quatre beys husaynites. C'est une collection de récits distincts destinés à montrer ce qu'est l'aventure dramatique d'un homme. La manière de l'auteur rend son texte proche des romans populaires, guidé par le goût de l'anecdote curieuse et le déroulement imprévisible des événements. Les dialogues sont en langue parlée et l'auteur n'hésite pas dans l'emploi de la prose rimée ou l'usage de nombreuses sentences et images. Réminiscences de lectures et expressions dialectales en font une œuvre originale. L'éditeur s'est basé sur sept manuscrits existant en Tunisie. Le texte est accompagné de nombreuses notes explicatives.

AL-SANUSI Zîn al-'Abidîn : *Ibnat Qasr al-Jamm* (éd. Muhammad al-Hâdî Ibn Sâlih), Tunis, al-Atlasyya, 1998, 127 p. - L'auteur (1898-1965), connu surtout pour ses activités de critique littéraire, fonde en 1922 l'imprimerie al-'Arab où il publie sa célèbre anthologie sur la poésie tunisienne et édite la non moins renommée revue *al-'Alam al-Adabi*. Sa production de création est beaucoup moins abondante : un recueil de nouvelles, une pièce de théâtre et le présent roman, paru sous forme de feuilleton en 1948 et présenté par l'auteur comme une légende tunisienne. L'histoire ressemble un peu à celle de l'enfant sauvage. Elle se passe au moment de la chute du Colisée d'el-Jem, dernier bastion chrétien à résister à la conquête musulmane. L'éditeur a fait accompagner le texte proprement dit du roman (p.39-124) d'une introduction présentant l'auteur et la genèse de son livre, ainsi que d'une bibliographie en fin de volume. Ce roman restitue une étape de la littérature tunisienne cherchant son authenticité dans le patrimoine à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Tarjamat al-adab al-tûnusî ilâ l-lughât al-ajnabiyya, Tunis, Dâr al-Khadamât al-'Âmma li-l-Nachr, 1999, 167 p. - Ce livre contient les travaux du colloque qui s'est tenu les 17 et 18 avril 1998 à Carthage en l'honneur de Mr Abdelkader Mehiri dont on trouve la bio-bibliographie en début de volume. Treize communications abordent, de manière concrète, les problèmes soulevés par la traduction des textes tunisiens en langues étrangères. Sont étudiées ainsi des traductions d'Ibn Khaldoun, Aboukacem Chabbi, Kérédine (en anglais), des textes traduits en russe, Ali Douagi (en anglais), Rachad Hamzaoui (en italien), Mohamed Snoussi, Mahmoud Messadi et Béchir Khraief (en espagnol et en français). Nul doute que ces contributions permettront aux chercheurs d'affiner leurs théories.

TURKI Douja : *Les fondements de l'évolution socio-culturelle vers une société globale universelle*. Tunis, Faculté des Sciences humaines et sociales/Alif, 1998, 213 p. - «Cet ouvrage tente d'expliquer comment les sociétés nationales s'acheminent, progressivement et sous l'effet de la mondialisation, vers une « Société Globale Universelle » » (p. 4 de couverture). La 1^{re} partie montre les formations et la différenciation des sociétés (p.15-79). La 2^e étudie le phénomène des classes sociales dans les so-

ciétés capitalistes, communistes et en voie de développement, ainsi que leurs mutations pacifiques (p. 81-141). La 3^e précise les fondements et conditions de maintien de la société globale universelle. La recherche dont ce livre est le fruit reflète une vision optimiste. La référence bibliographique la plus récente date de 1981, et certaines affirmations laissent perplexe, telle « L'U.R.S.S., grâce à son régime communiste, ne connaît pas, aujourd'hui, les problèmes épineux que connaissent actuellement les pays capitalistes à cause du chômage massif et des problèmes sociaux dus à l'inégalité dans la distribution des richesses nationales » (p. 76). Ce livre documenté servira à toute personne intéressée par le développement de la sociologie occidentale... jusqu'à une certaine époque.

Urbanité arabe. Hommage à Bernard Lepetit (éd. Jocelyne Dakhli), Arles, Sindbad, 1998, 458 p. - Bernard Lepetit (1948-1996) a été secrétaire de la rédaction des *Annales* et codirecteur du centre de recherches historiques. Outre ses travaux sur la France, il étudie les voyages et expéditions scientifiques d'Égypte. Les articles sont répartis sous quatre thèmes. D'abord séquences communautaires et tracés parallèles : pèlerinage en Terre Sainte au temps des Ottomans (L. Valensi), résider au Caire en 1846 (G. Alleaume et P. Fargues), figures de la moralité en Égypte (J.-N. Ferrié). Puis ajustements temporels : l'Algérie de 1830 à 1930 (O. Carlier), l'Égypte à l'aube du XX^e siècle (G. Alleaume et E. Denis), la mosquée en Algérie (A. Moussaoui). Ensuite l'évidence patrimoniale : l'architecture néo-mauresque en Algérie (N. Oulebsir), l'invention patrimoniale de la médina Casablanca (R. Cattedra et H. Dakhama Ben-nani), la haute cour constitutionnelle égyptienne et le voile (B. Dupret). Enfin logiques vernaculaires et inductions savantes : tracés réguliers, tracés régulateurs (M. Maizia), histoires d'habiter (F. Abachi), Masqueray au Maghreb (J. Dakhli).

VAN DEN BOOGERT Nico : *La révélation des énigmes : lexiques arabo-berbères des XVII^e et XVIII^e siècles* (tr. fr. Claude Brenier Estrine), Aix-en-Provence, IREMAM, 1998, 241 p. - Le premier lexique arabo-berbère est celui d'Ibn Tûnâr au XII^e siècle : *Kitâb al-asmâ'* qui contient 2500 entrées arabes avec leur traduction en berbère tachelhit du sud-marocain. Ce genre de dictionnaire était composé pour faciliter aux notaires et aux juristes bilingues la rédaction des actes officiels. S'en sont inspirés, entre autres, 'Abdallah b. Chu'ayb al-Hilâlî en 1665 et un lexicographe anonyme à la fin du XVIII^e siècle. L'ouvrage analyse brièvement les données disponibles sur ce genre littéraire, ses auteurs, les manuscrits et dérivés, la graphie utilisée. L'édition présente le matériau berbère, la forme correspondante en tachelhit moderne, le mot arabe cité dans le manuscrit et la traduction française. Le livre d'al-Hilâlî contient 936 entrées classées en seize sections (p.49-119) et l'anonyme en contient 571 classées en trente sections (p.123-165). Suivent trois listes de plantes médicinales également contenues dans les manuscrits. L'ouvrage se termine par une bibliographie, une liste des emprunts et trois index berbère, arabe et français.

Voix tunisiennes de l'errance (éd. Giuliana Toso Rodinis), Padova, Palumbo, 1995, 158 p. - La première partie de cet ouvrage collectif (p.9-103) est consacrée à Tahar Bekri et comprend huit études, agrémentées de nombreuses citations poétiques, et une interview : le roi exilé, l'aréalité intérieure, le non-lieu de l'exil, les moires du temps, jeu structural et jeu énonciatif, traversée du silence, musique. La seconde

COMPTES RENDUS

partie commence par une analyse de *Tombeau d'Ibn Arabi* de Abdelwahab Meddeb et se poursuit par deux articles sur Mohamed Aziza.

al-Watan al-Qibli, al-mādhi wa l-hādhir, buhūth wa dirāsāt, Nabeul, Comité Culturel Régional, s.d., 291 + 78 p. - Ce livre contient les Actes du premier colloque sur l'histoire du Cap Bon, tenu en mars 1993 : situation de l'époque punique jusqu'au haut empire romain, une page ignorée de l'histoire de Massinissa, l'effort maritime de guerre au temps d'Agathocle et de Régulus, sources historiques de la période médiévale, les mémoires de l'Allemand Evald, les grands événements de la fin du XIXème siècle, importance socio-économique des registres d'un notaire traditionnel, l'enseignement avant le Protectorat, les Juifs de 1881 à 1943, la vie municipale au tournant du siècle, le mouvement national à travers les témoignages oraux, l'anthropologie, la carte archéologique, le Cap Bon avant Carthage, Nabeul à l'époque médiévale, la lutte pour l'indépendance, l'archéologie à Zembra.

AL-ZARKACHI : *Ta'rikh al-dawlatayn al-muwahhidiya wa l-hafsiya* (éd. al-Husayn al-Ya'qūbi), Tunis, al-Maktaba al-'Atīqa, 1998, XXIII+458 p. - L'auteur (1418-1478) était notaire et secrétaire de chancellerie. Le plan de son ouvrage est conforme au système des annales. Il s'intéresse surtout aux Hafsiides dont il fournit la chronique jusqu'en 1477. Sa valeur réside dans son caractère de source narrative presque unique pour le 15^e siècle tunisien. Pour la période plus ancienne, il résume souvent Ibn Khaldoun. Mais il consacre des notices aux lettrés, aux hommes de religion, professeurs et magistrats. La vie administrative et intellectuelle, ainsi que l'histoire urbaine en sont éclairées. Publié une première fois en 1872, le livre a été traduit partiellement par Fagnan en 1895 et édité une deuxième fois par Muhammad Madhour en 1965. La présente édition répond aux exigences de la science et comprend plus de cent pages d'index.

ZIN AL-'ABIDIN Mahmūd : *Sadā l-zamān*, s.v., s.éd., s.d., 207 p. - Publié à compte d'auteur, sans lieu d'édition et sans date (la préface est de 1991), ce livre ne comprend même pas le numéro du dépôt légal. Il rassemble 26 textes sur des souvenirs ou des rencontres de l'auteur, ainsi que sur des personnalités intellectuelles et politiques de Tunisie.

RECTIFICATIF

IBLA, n°182, p.183.

Une transaction du consul-marchand est à « l'origine du conflit financier surgi entre les deux personnages. » Le consul Joseph Gaspary avait vendu à Sidi Mahmoud Ben Ayed des marchandises appartenant à MM. Beaussier et Bombel, négociants marseillais. M. Ben Ayed n'ayant jamais réglé cette transaction, le consul fut obligé de faire vendre aux enchères ses biens les plus précieux pour rembourser ses créanciers marseillais. Ce point est bien éclairci. Mais le consul n'a jamais pu prouver que M. Ben Ayed ne lui avait pas réglé cette transaction.